



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU



Paul Giacobbi sous pression

Même pas peur, même pas mal!

DÉFAILLANCES

Le tour de
France
des gamelles

ÉCARTÉ POUR CAUSE DE FAILLITE



ÉCONOMIE & CULTURE

Napoléon et Paoli:
peuvent-ils
nous enrichir?





Innovation
that excites

EN JUIN, DÉCOUVREZ
L'OFFRE QUI A TOUT COMPRIS.



NISSAN JUKE

À PARTIR DE

199 €/MOIS ⁽¹⁾

4 ANS D'ENTRETIEN
INCLUS

SANS APPORT - SANS CONDITION ⁽²⁾⁽³⁾

- Toit ouvrant panoramique vitré*
- Aide au stationnement avec 4 caméras*
- Personnalisation intérieure et extérieure*

*Équipements disponibles de série ou en option selon versions sauf Visia.



Réservez votre essai sur nissan.fr

NISSAN AJACCIO
Z.A. La Caldaniccia
20167 Sarrola-Carcopino
04 95 78 50 18

NISSAN BASTIA
R.N. 193
20600 Furiani
04 95 55 34 00

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr

Innovier autrement. (1) Exemple pour un Nissan JUKE Visia 1.6L 94 neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 1 944 € (2) puis 48 loyers de 199 € entretien inclus (3). Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. **Modèle présenté** : Nissan JUKE Tekna DIG-T 115 avec option peinture métallisée et Pack extérieur Creative Line, premier loyer de 2 898 € (2) puis 48 loyers de 331 € entretien inclus (3). (2) Premier loyer pris en charge par votre Concessionnaire NISSAN, (3) Comportant les prestations d'entretien et pièces d'usure (hors pneumatiques) selon conditions contractuelles sur 49 mois / 40 000 km (au premier des deux termes échus), incluses dans le loyer financier pour 1 €/mois. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30 juin 2015 chez les Concessionnaires Nissan participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles n° B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 4,0 - 7,5. Émissions CO₂ (g/km) : 104 - 172.

Un bellu viaghju culinariu Trà Corsica è Alsazia

Bonissima notizia ! L'associu Elsass-Corsica Europa hà urganizatu una simana gastronomica dedicata à a Corsica. S'hè passata da u 22 à u 26 di ghjughnu à u ristorante di u Cunsigliu Dipartimentale di u Bas-Rhin. Ghjera una prima !

Tandu, ogni mezzornu, tanti profumi, tanti sapori, eranu à u core di stu bellu ritovu chì hà ricevutu un' accolta fraterna da l'eletti è i persunali di l'amministrazione.

Robba purcina, casgii, spezialità culinarie, vini, aperitivi è digestivi nostrali... a spudichezza di i prodotti è a bona realizazione di e sosule eranu assicurate da Vincente Tabarani, capicucinaru, presidente di Cucina Corsa, chì era presente soprallocu apposta !

Magnifica sorpresa è grand'onore dinù : Pascal Leonetti, migliore cantinaru di Francia di u 2006, travagliendu ind'un'osteria strasburghese ricunnisciuta à l'internaziunale, hè venutu per sustene st'iniziativa più chè piacevule.

Purtatu da Elsass-Corsica Europa, assuciava l'evenimentu u gruppu Eures (gestinariu di u ristorante), u Cunsigliu Dipartimentale di u Bas-Rhin è l'Agenza Turistica di u Bas-Rhin.

Ci vole à di ch'elli eranu numerosi i prodotti. Sò stati regalati da parechji attori ecunomici isulani cum'è Corsica Gastronomia (cunfitture è cunserve Charles Antona), u Cunsigliu Interprofessionale di

i Vini di Corsica, u Duminiu di Mavela, a Sucetà di l'Acque di Zilia. A Cità d'Aiacciu era partenaria turistica.

Vole torna Elsass-Corsica Europa chjappà davanti. Justin Vogel, u presidente alsassianu di l'associu, chì hè dinù un vice presidente di a Regione d'Alsazia, è Carolina Quastana, vice presidente corsa di l'associu, chì avia fattu u viaghju, anu cunfirmatu a so vulintà cumuna di cunduce è di concretizà altri prughjetti, frà i quali, unu, culturale quessu, in Capi Corsu, à a fine di u mese d'agostu.

Si tratta per l'associu Elsass-Corsica Europa di valurizà, cù i so prughjetti, e culture è e produzzione alsassiane è corse, à partesi di manifestazione è di scontri. Ci hè ancu a brama di tessu lee strette.

«L'amore di a terra, e nostre culture sfarente ci rigalanu a so umanità è ci invitanu à u scambiu in tutti i dumini». Hà dettu cusì Carolina Quastana.

«Ci hè assai alsassiani chi venenu d'altronde in vacanze in Corsica è l'associu, in particolare per mezu di a so pagina Facebook, si dà di rimenu per prumove è facilità l'accolta individuale o in gruppu».

A pudiamu salutà sta deliziosa andatura ! S'aspetta a seguita cù impazienza...



da Roland Frias

Billet Blues and Rythm !

Ce n'est pas uniquement de musique et de sable chaud qu'il est question.

Les Grecs ont voté NON au référendum, sans doute plus avec leurs pieds qu'avec leur tête, d'ailleurs comment faire quand votre propre gouvernement claironne qu'il n'est pas question de payer les créanciers, d'honorer ses dettes, et que les mécontents en Europe ou ailleurs pourront toujours aller se faire voir chez les...

Il est trop tard pour aller pleurer sur les soucis des cousins germains (banquiers de profession) de feu Goldman & Sachs. Jouer avec les allumettes, c'est courir le risque de mettre le feu à la banque. C'est fait.

Ce qui est d'une impudence rare, ce sont les affirmations –des pompiers- qui, sans craindre de démentis, affirment que la Grèce a triché, menti, tripatoillé ses comptes et le reste pour participer au festin de la grande Europe sans attirer l'attention de quiconque !

Que diantre, il est donc plus facile d'y entrer par effraction sournoise, sans réaction des cohortes de fonctionnaires et d'hierarques bruxellois, que d'en sortir par volonté du peuple. Si c'est aussi dramatique et coûteux d'y entrer que d'en sortir, il y a un «truc» qui m'échappe, il faut prendre «langue» avec les experts ! Stop, le blues me guette.

Alors parlons du reste. De ce qui nous reste, rythm comme disent les anglo-saxons, rythme comme on dit chez nous. Pendant quelques semaines, de villes en villages, da monte à mare, les événements vont se succéder, festivals, concerts, soirées, bref tout ce qui donne du sel à la période estivale, aux vacances, pour le plaisir du plus grand nombre...

Profitez-en, ne marchandez pas votre bonheur, le blues reviendra toujours assez vite.



Paul Aurelli
icn-p.aurelli@orange.fr

6ème

8 & 9

AOÛT 2015

Vin PRUNELLI

Prunelli di Fiumorbu Village

08/08 21H00

Richard Manetti Trio
& Guest Costel Nitescu

09/08 21H00

Nicolle Rochelle

Accompagnée par le Hot Antic Jazz Band et Daniel Huck

www.prunellidufiumorbu.fr - Tarifs et Réservations 04.95.56.51.10





Paul Giacobbi

Même pas mal, même pas peur !

Récemment mis en cause par *Le Monde* à propos de l'affaire dite «des gîtes ruraux», mais aussi par *Le Canard Enchaîné*, sur l'existence supposée d'emplois fictifs à la Collectivité Territoriale de Corse, le président du conseil exécutif de Corse, Paul Giacobbi, affiche une totale sérénité. Selon lui, ces affaires, étalées à l'approche des prochaines échéances territoriales, sont davantage instruites par la presse que par la justice. Interview.

Quelle est votre réaction à la lecture de certains journaux nationaux qui vous mettent nommément en cause ?

C'est intéressant de voir que des affaires sont instruites par la presse, et très peu par la justice. Très honnêtement, si l'on s'en tient aux faits et au droit, il y a véritablement bien peu à me reprocher. Donc, je suis très serein.

Le Canard enchaîné parle d'emplois fictifs au sein de la CTC. Qu'avez-vous à répondre ?

Il y aurait en effet, paraît-il, des emplois fictifs à la CTC. D'ailleurs, personne n'a réussi à les identifier. Ni moi, ni les conseillers territoriaux, ni personne. Ni d'ailleurs les services de la Police judiciaire. Je suppose qu'il n'y en a donc pas. En tout cas, s'il y en a, je veux bien qu'on me les indique car cela m'intéresserait fortement de les connaître. À chaque fois que nous avons détecté quelqu'un qui ne travaille pas

assez dans l'institution, nous y avons mis bon ordre. Pour le reste, il s'agit d'une affaire qui a été savamment montée en épingle. Je dirai donc qu'il s'agit d'une affaire dans laquelle je ne vois pas très bien ce que l'on peut me reprocher. D'après la presse, qui semble au courant du dossier, le montant serait de l'ordre de 300 000 €. Ce montant, d'après ce que l'on me dit encore, aurait été intégralement remboursé. Si je fais des points de comparaison, je peux prendre l'exemple de madame Lagarde, qui est mise en examen, elle, dans une affaire qui représente 400 M€, sachant que par ailleurs, elle dirige le Fonds monétaire international. D'ailleurs, elle n'a pas plus de responsabilités dans cette affaire que moi-même dans l'affaire qui, paraît-il, me concerne. On semble vouloir parler beaucoup plus de ces choses-là que de l'arbitrage Tapie par exemple.

Dans quel état d'esprit êtes-vous aujourd'hui ? Inquiet ?

Non, je n'ai rien à craindre de la justice. Au contraire, je lui fais une très grande confiance. J'ai été entendu X fois sur des tas de choses. D'ailleurs, je réponds aux questions toujours volontiers. Cela ne me pose aucun problème.

La campagne électorale est manifestement ouverte. Sentez-vous s'organiser contre vous une sorte de fronde ?

Dans une course, le favori est toujours la cible. Je dirai donc que c'est extrêmement rassurant. Si j'étais un outsider sans aucune chance, personne ne s'acharnerait avec cette espèce de sottise infinie. Le problème, et je le dis à tous ces gens-là, c'est qu'en général ça se retourne terriblement contre eux.

On entend beaucoup de critiques concernant le Padduc...

Sur le Padduc, on ne peut pas voter d'un côté, et de l'autre côté trouver des critiques à faire. J'entends dire à propos du Padduc que 100 000 hectares de terrains agricoles qui sont en espace stratégique, ce n'est pas assez. Pourtant, tous les observateurs objectifs vous diront que c'est déjà énorme, s'agissant de la proportion réelle de terres agricoles en Corse. Chacun sait que le Padduc est extrêmement fort. D'ailleurs, il est salué comme tel partout. Mettre votre serviteur en exergue, comme le grand favori qu'il faut attaquer à tout prix, pourquoi pas ? Mais il s'agit là d'une très mauvaise tactique. Et je dois dire qu'à l'occasion de certaines attaques je ressens vraiment un regain de popularité qui me paraît tout à fait sensible. En tout cas, des tas de gens que je croyais ne pas être si proches et si amicaux à mon égard, se manifestent avec beaucoup de solidarité. Je les remercie donc à cette occasion.

Presse déchaînée ?

Le 1^{er} juillet dernier, notre confrère Jacques Follorou annonçait dans les colonnes du quotidien *Le Monde* la convocation de Paul Giacobbi, pour le 21 juillet prochain, par le juge d'instruction chargé de l'affaire dite des gîtes ruraux au tribunal de grande instance de Bastia. Selon *Le Monde*, "Au terme de son audition, il pourrait se voir reprocher des faits de «complicité de détournements de fonds publics» ou ressortir du cabinet d'instruction en qualité de témoin assisté". Toujours selon *Le Monde*, "les faits recueillis par les enquêteurs font état d'un détournement présumé de 300 000 à 400 000 euros d'argent public versés par le conseil général de Haute-Corse, entre 2008 et 2010, à une époque où il était dirigé par M. Giacobbi. Des fils, filles ou belle-sœur d'élus appartenant à la mouvance, voire à la garde rapprochée de M. Giacobbi, auraient bénéficié de versements présumés frauduleux". Ces subventions auraient été délivrées au titre d'un programme d'aide à la création de gîtes ruraux. Mais ce n'est pas tout. Auparavant, il y avait eu, le 24 juin, le fameux article de l'hebdomadaire *Le Canard enchaîné* faisant état de soupçons sur la création d'emplois fictifs au sein même de la Collectivité territoriale de Corse. Le lendemain, Paul Giacobbi était déjà à l'offensive à la tribune de l'assemblée de Corse : "Un système Giacobbi ? Mais quel système ? Il n'y a pas de système Giacobbi !" Le président de l'Exécutif de Corse n'y a pas été avec le dos de la cuillère pour dénoncer les attaques qui le visent actuellement, annonçant avoir décidé de prendre des mesures : "tous les audits d'associations seront transmis au parquet, car la justice est ici chez elle", a-t-il dit. Toujours à la tribune territoriale, Paul Giacobbi a alerté l'opinion publique sur des "manipulations manifestes".

Article 13 de la loi NOTRe

Adoption sur fond de concessions

Sans grande surprise, l'Assemblée nationale a adopté en seconde lecture l'article 13 de la loi NOTRe. Il y aura donc bel et bien une collectivité unique en Corse à l'horizon 2018. Mais les députés corses présents, Camille de Rocca Serra, Laurent Marcangeli et Paul Giacobbi, ont dû batailler et faire des concessions.



En ouverture du débat, Camille de Rocca Serra rappelait "qu'à chaque fois que la Corse (avait) connu des évolutions majeures, en 1982, 1991 et 2002, cela (avait) fait l'objet d'un projet de loi spécifique et d'un débat". Il aurait donc préféré un projet de loi et le recours au référendum. Par ailleurs, tout en défendant l'instauration d'une collectivité unique il mettait en garde contre "le risque de concentration des pouvoirs de centralisation régionale. La centralisation c'est l'apoplexie au centre et la paralysie des extrémités".

Selon Camille de Rocca Serra, "la Corse, qui a toujours été à l'avant-garde de la décentralisation doit profiter de la suppression des départements pour instituer un régime dérogatoire des intercommunalités en les regroupant en une dizaine de grands territoires". Le député de la 2^e circonscription de la Corse-du-Sud, qui a par ailleurs pointé le fait que "ce texte (...) dans la loi NOTRe, n'a pas une vraie sécurité juridique a tenté de faire passer quatre amendements. Trois ont été retirés avant le vote tandis que le dernier a été rejeté. Paul Giacobbi

qui a dû retirer l'intégralité de ses vingt amendements, n'a pour sa part pas cherché à cacher un certain désenchantement : "ce texte n'est pas parfait, loin de là. Toutes les illusions législatives de ma lointaine jeunesse tombent, puisque l'on nous demande de voter un texte en l'état, malgré ses imperfections qui seront source de difficultés. Le gouvernement va sans doute, et je l'espère, s'engager à l'amélioration ultérieure du texte". Quant à Laurent Marcangeli, il a regretté la méthode et l'absence d'un vrai débat de fond. "Il nous aurait

fallu peut-être un petit peu plus de temps pour parler d'un sujet bien important". Si le député-maire d'Ajaccio, a fait part de "questionnements (...) notamment sur la rédaction des ordonnances" il n'en considère pas moins que la collectivité unique est incontestablement une avancée pour la Corse : "j'y demeure favorable et j'y apporterai mon soutien". La nouvelle institution qui verra le jour en 2018 comptera 63 élus et non plus 51. Reste à présent à déterminer les modalités du scrutin et la prime majoritaire.

■ **FB**

Le SDIS de Corse-du-Sud dans le rouge

Charles Voglimacci, président du Service départemental incendie et secours (SDIS) de Corse-du-Sud, ne cache pas son inquiétude. En effet, une importante dette plombe l'équilibre financier du SDIS 2A et forcément, le président. Explications.

Quel est le montant de la dette qui plombe aujourd'hui le SDIS 2A ?

Nous avons une dette cumulée au niveau des services de l'hôpital de 2009 à 2014 qui dépasse presque les 1,3 M€. À cela viendra s'ajouter un trimestre supplémentaire. Je pense que nous allons avoisiner, grosso modo, les 1,4 M€. Je peux vous dire qu'il y a de quoi être inquiet.

Le SDIS a signé récemment une convention-cadre avec le SAMU. Les deux entités, quoique distinctes, sont joignables sur un numéro unique. Le secteur hospitalier fait-il glisser certaines tâches vers vous ?

Très honnêtement, je ne pense pas que cela soit le cas. Mais vous savez, lorsque vous êtes à la tête d'une collectivité et lorsque l'on a des moyens qui se font de plus en plus rares, la responsabilité de chacun est maintenant de trouver des issues pour pouvoir tenir le cap. Mais je ne jette pas la pierre à mes collègues.

Comment se font les arbitrages financiers entre SAMU et SDIS ?

Tout est régi par des directives nationales. Vous avez des barèmes et ils sont appliqués. C'est aussi simple que ça. Les choses sont cadrées et sont calées d'avance. Ensuite, nous n'avons plus qu'à nous y coller.

Le premier métier des pompiers, c'est le feu. Peut-on dire en étant trivial que le secours à la personne représente un coût ?

Oui. Cela coûte même aussi cher que le feu. Mais il faut savoir une chose : aujourd'hui lorsqu'on analyse sur une année pleine les interventions des pompiers, le feu en représente entre 10 et 15 %. Bien entendu, tout le reste, c'est du secours à la personne. Donc, effectivement, cela coûte cher. Mais assister les personnes en danger est pour nous un devoir de tous les jours. Pendant que nos équipes sont mobilisées sur un feu, et bien Ajaccio continue à vivre. Il y a bien entendu des accidents, mais cela ne change rien au fait que nous devons assumer tout ça.

■ **AF**



Feux : hélas pas de retard à l'allumage !

La saison des feux a commencé très tôt. Dès le mois de mai, des incendies étaient constatés à Arbori, en Balagne ou à Ghisonaccia. Le 12 juin dernier, la première interdiction totale de l'emploi du feu était signifiée par Christophe Mirmand, préfet de Corse. Cette décision faisait notamment suite aux nombreux écobuages mal maîtrisés constatés sur l'île. Certains ont dégénéré et nécessité l'intervention des soldats du feu. Malgré cette interdiction, de nombreux incendies ont continué de se déclarer. Parmi ceux-ci, l'important foyer sur la commune d'Aleria, près de Tallone. D'autres mises à feu ont ensuite été constatées à Vero, Pancheraccia, Linguizzetta et Lava. Mais c'est surtout l'incendie d'Ajaccio, non loin de la centrale électrique du Vazzio, qui est le plus important de ce début de saison avec plus de 50 hectares ravagés par les flammes. La proximité des habitations et de la centrale électrique fait que des moyens importants ont été mobilisés pour maîtriser ce sinistre.

Défaillances d'entreprises

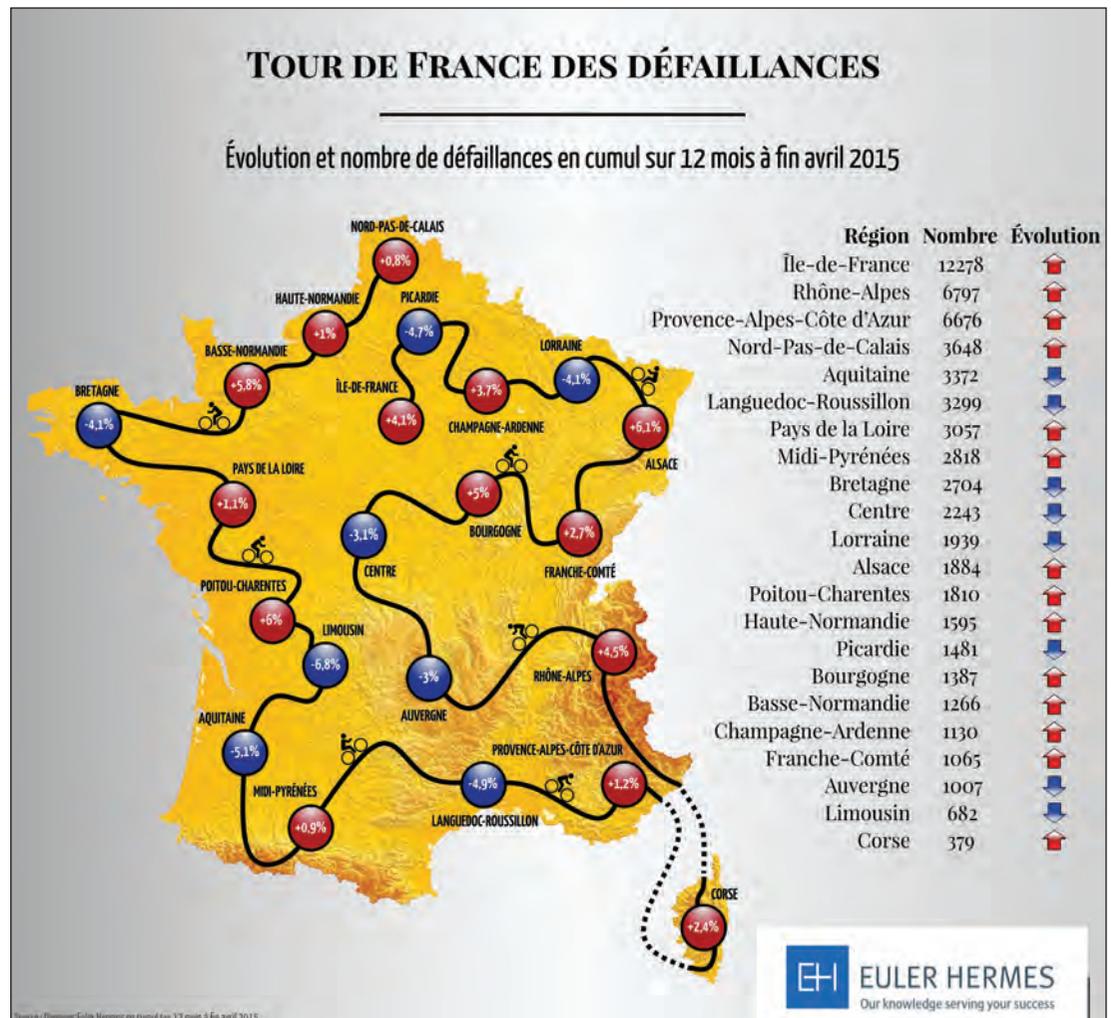
Le tour de France des «gamelles»

Alors que le 102^e Tour de France cycliste s'apprêtait à prendre son départ, la société d'assurance-crédit Euler-Hermès publiait un «tour de France des défaillances» d'entreprises. Si la Corse n'y rafle pas un maillot jaune, elle n'est hélas pas en queue de peloton.

L'idée était de circonstance : à trois jours du top-départ de la 102^e édition du Tour de France cycliste, rendre publics, carte à l'appui, les derniers chiffres relatifs aux défaillances d'entreprises, sous la forme d'un tour de France. C'est ce qu'a fait la société d'assurance-crédit Euler Hermès, leader du recouvrement commercial, dont la mission est d'assurer les entreprises contre le risque d'insolvabilité de leurs clients.

Le bilan qu'elle dresse, arrêté à la fin du mois d'avril 2015, indique que sur 22 régions, 14 affichent autant voire plus de défaillances qu'en 2009, année du dernier pic national. Les seules à afficher des taux en baisse et inférieurs à ceux de 2009 sont le Limousin (- 6,8%), l'Aquitaine (- 5,1%), le Languedoc-Roussillon (- 4,9%), la Picardie (- 4,7%), la Bretagne (- 4,1%), la Lorraine (- 4,1%), le Centre (- 3,1%) et l'Auvergne (- 3%).

Si l'on ne prend en considération que le nombre de défaillances, le maillot jaune va à l'Île-de-France



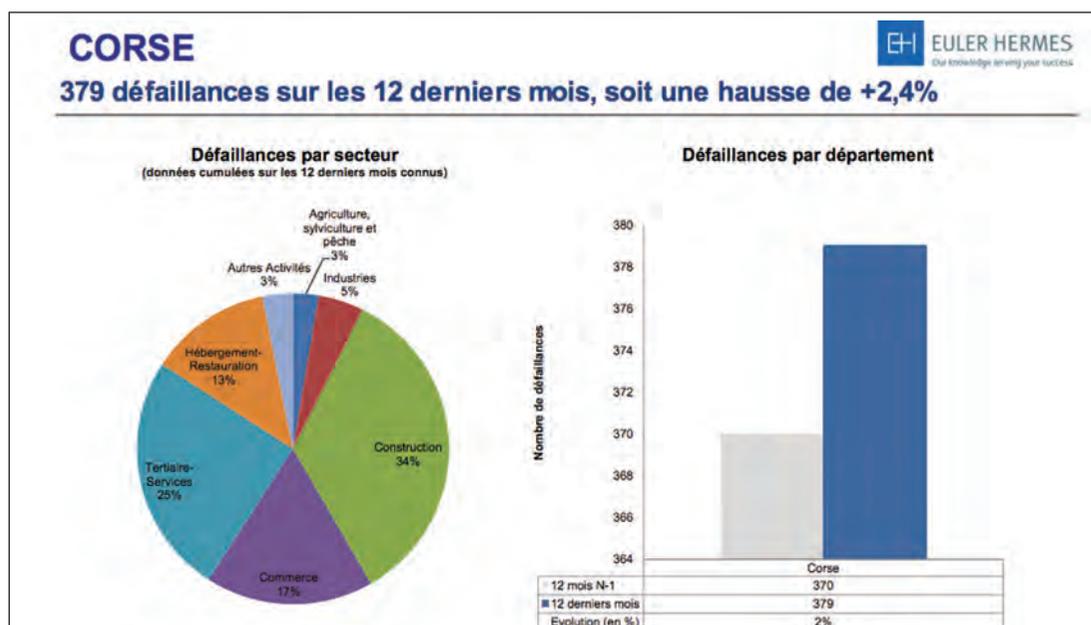
qui en comptabilise 12278 d'avril 2014 à avril 2015 ; cette région étant par ailleurs celle où le pourcentage de faillites est le plus élevé. Sur la base du seul critère quantitatif, la Corse ferme la

marque avec «seulement» 379 défaillances. Ce qui est tout sauf négligeable pour une petite région. Si on raisonne en pourcentages, la donne change. Les régions les plus éprouvées sont alors l'Alsace

(+6,1%), Poitou-Charentes (+6%) et la Basse-Normandie (+ 5,8%). L'Île-de-France affiche quant à elle une hausse de + 4,1% et la Corse + 2,4%. Ce qui est une évolution supérieure à celle constatée en région PACA (+1,2%).

Le secteur le plus concerné en Corse est celui de la construction : +34%, ce qui est le plus fort taux de défaillances pour ce secteur dans les 22 régions. Viennent ensuite le tertiaire-services (+ 25%), le commerce (+17%), l'hébergement-restauration (+13%), ce qui est cohérent avec ce qui est enregistré dans les autres régions, à l'exception de l'Île-de-France où la casse, dans ce secteur, n'excède pas + 8%), l'industrie (+5%), l'agriculture-sylviculture-pêche (+3%) et les autres activités (+3%).

Selon les estimations d'Euler Hermès, les 12 prochains mois devraient être marqués par une baisse modérée des défaillances, dont le nombre restera élevé.



Locations de vacances entre particuliers

Toujours plus, mais pour qui ?



La nouvelle ne fera sans doute pas la joie des hôteliers ... Abritel, site spécialisé dans la location de vacances entre particuliers, annonce en ce début d'été une hausse de ses réservations sur la Corse. Une aubaine pour l'économie de l'île ? C'est à voir...

Abritel est le portail français du groupe texan HomeAway® Inc, leader mondial de la location de vacances entre particuliers qui regroupe des sites référençant plus d'un million d'annonces dans 190 pays. Il propose aux propriétaires de maisons ou d'appartements de «rentabiliser» leur bien et de «le mettre en location de vacances pour des revenus complémentaires». Début juillet, Abritel a adressé aux rédactions corses un communiqué, sur le mode guille-

ret, pour les informer du fait que la demande de locations de vacances sur leur région pour cet été enregistrerait une hausse de 14% par rapport à 2014 auprès de la clientèle française. Selon les données du site, «la Corse est la troisième région la plus demandée en France», le département le plus sollicité étant celui de la Corse-du-Sud qui, selon Abritel «tire la région» puisqu'il enregistre une hausse de +18 % des demandes de réservation de la part des Français. Les micro-régions les plus demandées sont l'Extrême-sud (+31 % de demandes sur Bonifacio), la Balagne, le Sartenais mais aussi la côte orientale avec +34 % autour de Solenzara. Et, précise Abritel, les vacanciers étrangers ne seront pas en reste puisque la demande est en progression globale de 17 %, avec notamment les Allemands (+25 %) et les Italiens (+20 %) "qui seront particulièrement nombreux à se précipiter en Corse pour profiter des merveilles de l'île de Beauté". La durée moyenne du séjour prévue par ces vacanciers est de 10,5 jours. Une merveilleuse nouvelle, en somme. Du moins à en croire la communication d'Abritel. Les professionnels du tourisme, hôteliers en tête, risquent cela dit de

ne pas être du même avis. Par ailleurs, sans être hôtelier, et nonobstant le bel enthousiasme mâtiné d'angélisme qu'affiche la communication d'Abritel, la question de savoir si de telles perspectives sont réellement réjouissantes pour la Corse mérite d'être posée. Car, in fine, qui va réellement profiter de cette hausse ? Sans doute pas les 60 000 insulaires (lire par ailleurs) qui vivent en dessous du seuil de pauvreté et n'ont assurément pas de bien à "rentabiliser". Les communes corses, via la perception d'une taxe de séjour ? Rien n'est moins sûr. Alors le fisc, peut-être, grâce à l'imposition d'une partie des "revenus complémentaires" générés par la location de ces biens ? Là encore, on ne se hasarderait pas à en jurer, la main sur le feu. Tout ce que l'on pressent, et à propos duquel il nous est demandé d'afficher une satisfaction extatique, c'est que la loi de l'offre et de la demande, conjuguée à la crise, va générer un nouvel afflux de vacanciers déterminés à "profiter" de la Corse... tout en générant des profits moindres pour son économie. Alors, heureux ?

Napoléon et Paoli

Vers une valorisation culturelle et économique

UNIVERSITÀ DI CORSICA
PASQUALE PAOLI
CNRS
UMR 6240 LISA
CORSE
CORSIKA
UNIVERSITÀ DI CORSICA PASQUALE PAOLI
Responsabilités du projet :
Jean-Dominique POLI, UMR-CNRS LISA
Jean-Guy TALAMONI, UMR-CNRS LISA
Contact :
Mélina PERI, Ingénieur en charge du projet
04 20 20 22 08 | peri@univ-corse.fr
umrlisa.univ-corse.fr
www.univ-corse.fr
Rencontres Universitaires Internationales du 6 au 11 juillet 2015
**Pascal Paoli, la révolution corse
et Napoléon Bonaparte**
présence du mythe de Napoléon et valorisations culturelle et économique
UNIVERSITÀ DI CORSICA - Campus Mariani - Corti

Du 6 au 11 juillet, à Corte, les Rencontres universitaires internationales «Paoli-Napoléon», ont réuni une quarantaine de membres de la communauté universitaire internationale pour explorer la thématique «Pascal Paoli, la Révolution corse et Napoléon Bonaparte : présence du mythe de Napoléon et valorisations culturelle et économique».

La Collectivité territoriale de Corse (CTC) a confié la réalisation du projet «Paoli-Napoléon» à l'Université de Corse à travers son Laboratoire Lieux, Identités, eSpaces et Activités (CNRS-Université de Corse). Ce projet, dirigé par Jean Dominique Poli et Jean-Guy Talamoni, de l'Université de Corse, repose sur le principe que la complémentarité des aspects académiques, universitaires et économiques implique des retombées socio-culturelles concernant la valorisation de l'ensemble du territoire insulaire. Car si ce projet réunit d'éminents scientifiques, il n'en a pas moins l'ambi-

tion de participer à une démarche de structuration et de valorisation culturelle et économique territoriale et à tisser, par ailleurs, les contours d'une démarche de promotion et de valorisation touristique, notamment pour le tourisme culturel et mémoriel. C'est donc un projet novateur et d'envergure, de par la qualité des échanges et des participants, qui répond à un certain nombre d'objectifs comme la poursuite et le développement des travaux réalisés ces dernières années en matière de recherche sur ces deux figures de l'histoire de la Corse. Il est d'ailleurs opportun, de souligner le travail mené par les chercheurs sur ces

thématiques, qui a donné lieu à de nombreux ouvrages.

C'est dans ce cadre qu'ont été organisées, du 6 au 11 juillet, sur le campus Mariani, à Corte, les Rencontres universitaires internationales «Paoli-Napoléon» réunissant plus d'une quarantaine d'universitaires internationaux -chinois, japonais, américains et russes- spécialistes de la philosophie politique, du siècle des Lumières, des révolutions du XVIII^e siècle, ainsi que du Consulat et de l'Empire.

Ce type de rencontres contribue à affirmer la position de l'Université de Corse comme pôle de référence en matière d'études napoléoniennes. Celle-ci désormais réunit des chercheurs de renommée internationale comme Jacques-Olivier Boudon, Jean-Jacques Wunenburger, David Chanteranne... À terme, enfin, ces travaux auront pour ambition de susciter un mécénat spécifique, lié à la figure de Napoléon Bonaparte, et de le mettre au service des études, non seulement napoléoniennes mais également paoliennes et révolutionnaires corses.

Des rencontres pluridisciplinaires

C'est donc un programme des plus riches, avec des interventions pluridisciplinaires qui a eu lieu tout au long de la semaine. Divers thèmes ont été abordés comme les Filiations historiques et politiques entre les deux figures avec des interventions telles que celles de Michel Vergé-Franceschi, Professeur des Universités, Histoire et Civilisations, Université François Rabelais, Tours, «Paoli, Napoléon. Deux hommes d'Etat. Pourquoi ?». Ont été aussi traités les imaginaires et les pensées politiques des deux figures, notamment grâce à une évocation par Jean-Guy Talamoni, de l'«Origine et du développement du républicanisme corse (1729-1769)». La part de l'étude des représentations des deux personnages a fait l'objet de nombreuses réflexions dont celles de Thierry Dominici, Docteur en Sciences Politiques, sur «L'apport de la représentation de Pasquale Paoli dans la construction du mythomoteur du nationalisme corse contemporain : le paolisme comme vecteur identitaire et lien de massification d'un nationalisme populaire», ou encore de Peixin Qian, Professeur des Universités, Uni-

versité des études internationales de Shanghai, Chine, «Le mythe de Napoléon en Chine» et de David Chanteranne, Rédacteur en chef de la Revue du Souvenir Napoléonien, sur «Les représentations picturales du héros, Napoléon sur la toile, analyses et caractéristiques». Les spécialistes de l'histoire des deux figures ont aussi répondu présents à l'invitation de l'université et proposé des interventions magistrales, telles que Jacques-Olivier Boudon, Professeur des Universités, histoire de la Révolution et de l'Empire à l'Université Paris IV-Sorbonne, Président de l'Institut Napoléon, «La marque «Napoléon». Le tourisme napoléonien en Europe à l'heure du bicentenaire» et Antoine-Marie Graziani, Professeur des Universités, sur le thème de «Pascal Paoli, une légende déconstruite». Enfin, la portée économique de ces échanges, qui font de ces deux figures un vecteur de développement économique pour la Corse, a été largement étudiée lors d'une demi-journée dédiée à des Rencontres et débats avec les acteurs du territoire dans le cadre de la valorisation du projet. Des analyses portées par Krzysztof Ostrowski, Vice-recteur de l'Université de Pultusk, sur la «destination Napoléon» et par David Ward-Perkins, Expert consultant in marketing and international tourism Associate «TEAM-Tourism», sur le patrimoine historique comme socle d'un développement économique, social et touristique durable, auront permis de dessiner des axes importants de développement économique pour notre île.

■ M.G.

Caffé
ROMANA
Pizzeria & Food
28, Cours Napoléon
20000 Ajaccio
09 67 38 48 37
cafferomana@hotmail.fr

Les nouvelles têtes du football corse

Les clubs corses ont fait leur marché et complété leurs effectifs en vue de cette nouvelle saison. Qui sont ces nouveaux joueurs ? L'ICN fait les présentations.



Sadio Diallo

(SC Bastia)

Il a été la première recrue du mercato d'été du SC Bastia, et pourtant, nous le connaissons bien en Corse. Et pour cause ! Sadio Diallo a débuté sa carrière professionnelle à... Bastia. C'est lorsque le club était au fond du trou, avec une relégation en National à la clé au terme de la saison 2009-2010, qu'il a commencé à montrer le bout de son nez sur les rectangles verts. Titulaire indiscutable du SCB la saison suivante, il figure parmi les grands artisans de la remontée immédiate en Ligue 2 (35 matchs, 10 buts), puis de l'obtention du titre de champion de France de Ligue 2 en 2012 (30 matchs, 8 buts). Pourtant, ce n'est pas à Bastia qu'il va goûter à la Ligue 1. En effet, le Stade Rennais ayant signé un joli chèque, Sadio Diallo a pris la direction de la Bretagne au cours de l'été 2012. Certes, le Sporting se séparait alors d'un de ses meilleurs joueurs, mais d'un autre côté, le montant du transfert permettait au club de bien préparer son retour parmi l'élite. Mais les années suivantes n'ont malheureusement pas confirmé les bonnes dispositions du Guinéen. Après deux saisons mi-figue mi-raisin à Rennes, il rejoint ensuite les rangs de Guingamp. Là, il va s'étioler peu à peu, et ce après des débuts prometteurs. Avec seulement neuf matchs de Ligue 1 l'an passé, le Sporting récupère un joueur qui a besoin de se relancer. Mais à seulement 24 ans et doté d'un grand potentiel, Sadio Diallo peut rebondir dans le club qui l'a révélé. L'environnement bastiais, qu'il connaît bien, sera certainement un atout.

Nom : Diallo **Prénom :** Sadio **Lieu de connaissance :** Conakry **Date de naissance :** 28 décembre 1990 **Poste :** Milieu de terrain **Club :** SC Bastia

Ryan Frikèche

(AC Ajaccio)

A 23 ans, il est déjà un vieux briscard de la Ligue 2. Lorsqu'il débute sa carrière, lors de la saison 2011-2012, il n'a pas encore vingt ans. Il apporte un souffle de fraîcheur dans l'entrejeu du SCO Angers. Il joue alors 25 matchs et marque 4 buts. La carrière de Ryan commence tambour battant. Le demi angevin s'impose dans un effectif pourtant riche en talents et devient titulaire indiscutable d'une formation qui ne cessera de jouer le haut de tableau. Quatre ans après ses débuts, avec 111 matchs professionnels dans les jambes et 11 buts au compteur, Ryan Frikèche peut savourer sa dernière saison agrémentée d'une accession en Ligue 1. Pourtant, alors qu'il se trouve en fin de contrat, il ne goûtera pas à l'élite la saison prochaine. Il faut dire que son accrochage avec Anthony Lipini lors d'un Clermont-Angers de triste mémoire a plutôt déplu à ses employeurs. Sanctionné en interne par le SCO, le jeune joueur paye sa trop grande fougue et son tempérament. Contacté cet été par de nombreux clubs, dont l'Olympique Nîmois, c'est pourtant à l'AC Ajaccio qu'il est venu poser ses valises. Un joli coup réalisé par les acéistes, avec un contrat de deux ans à la clé.

Nom : Frikèche **Prénom :** Ryan **Lieu de connaissance :** Angers **Date de naissance :** 9 octobre 1991 **Poste :** Milieu de terrain **Club :** AC Ajaccio



Zakaria Diallo

(AC Ajaccio)

Autre joli coup réalisé par l'ACA : ce solide défenseur central a surpris son monde en rejoignant les rangs ajacciens cet été. D'autres écuries étaient sur les rangs, dont Troyes et Nice. Mais Olivier Pantaloni a semble-t-il su le convaincre de tenter le pari corse. Révélé à Beauvais en 2009 (en National), c'est dans le championnat belge et dans les rangs de Charleroi que Zakaria Diallo fait ses premiers pas au plus haut niveau. Puis, il revient en France en 2011 afin de renforcer les rangs de Dijon, alors promu en Ligue 1. Zakaria Diallo va alors se faire une place au sein de l'effectif bourguignon. Après une saison 2013-2014 éblouissante, on lui prédit une grosse carrière à l'étage supérieur. Malheureusement, après une sale blessure, son transfert vers un club de l'élite est écarté. Mais Dijon ne veut pas lâcher sa pépite et soutient le joueur dans cette mauvaise passe. Au début de l'année 2015, Zakaria Diallo retrouve les terrains et par la même occasion sa place de titulaire au sein de la défense dijonnaise. Il revient en grande forme et joue 21 matchs. Malheureusement, Dijon vient mourir aux pieds de la fontaine et n'accède pas à la Ligue 1. Zakaria Diallo annonce son départ. Tout le monde l'attend en Ligue 1, mais c'est bien à l'AC Ajaccio qu'il dernier vient poursuivre sa carrière. À 28 ans, il ne désespère pas de rejouer en Ligue 1 un jour.

Nom : Diallo **Prénom :** Zakaria **Lieu de connaissance :** Equemauville **Date de naissance :** 13 août 1986 **Poste :** Défenseur **Club :** AC Ajaccio

Riad Nouri

(AC Ajaccio)

Sans conteste le gros coup du mercato de l'AC Ajaccio. Pourquoi ? Tout simplement parce que Riad Nouri vient de réaliser, à 29 ans, la saison la plus aboutie de sa carrière. Mais aussi parce qu'il était demandé par de nombreux clubs de Ligue 1, et notamment par les promus Troyes et Angers. Le discours ambitieux et persuasif d'Olivier Pantaloni a semble-t-il plu au natif de Marseille, qui a signé un contrat de deux ans avec les Ours. Riad Nouri est un vieux baroudeur de la Ligue 2. Révélé à Cassis-Carnoux en National, lors de la saison 2008-2009, il va rapidement taper dans l'œil des recruteurs de la Ligue 2. Il rejoindra alors les rangs d'Istres, du Havre puis de Nîmes, avec lesquels il va imposer sa puissance et sa détermination. 170 matchs de Ligue 2 plus loin (et 29 buts), il a complètement explosé la saison passée au stade des Costières. Avec 12 buts marqués, toutes compétitions confondues, pour 38 matchs joués dans la saison, on peut dire qu'il a atteint la maturité dans sa carrière. Capable d'évoluer à tous les postes offensifs (ailier, avant-centre, milieu offensif), c'est aussi un excellent passeur (5 passes décisives l'an passé), ce qui fait de lui un joueur redoutable. Son entente avec Cavalli et Fauvergue sera, à n'en pas douter, une des clés de la prochaine saison.

Nom : Nouri **Prénom :** Riad **Lieu de connaissance :** Marseille **Date de naissance :** 7 juin 1985 **Poste :** Milieu de terrain (ou attaquant) **Club :** AC Ajaccio





les rendez-vous de Jacques Fusina



Rencontres, portraits et critiques de ceux qui font la culture en Corse... Livres, musique, arts et spectacles, cinéma, télé.

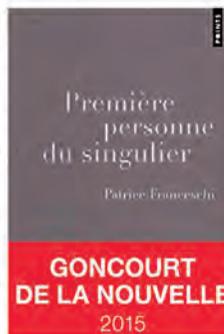
Première personne du singulier

Le grand public ne connaît généralement du Goncourt que le roman, genre français par excellence, et la publicité médiatique qu'il suscite bénéficie chaque année à l'heureux gagnant de ce prix le consacrant en somme comme le meilleur écrivain du moment pour le livre couronné, parfois pour l'ensemble d'une œuvre. Or, il existe aussi un Goncourt de la nouvelle, beaucoup moins mis en valeur sans doute mais décerné pourtant depuis les années 1970 par la célèbre académie, et c'est heureux pour ce genre injustement minoré et malheureusement moins prisé par le lecteur. Car la nouvelle, quelle qu'en soit la définition ordinaire, et il en existe une infinité qu'on peut aimer dans leur extrême diversité par la construction, la longueur, le style narratif, la thématique, l'étrangeté, reste une création littéraire tout à fait honorable dont l'organisation élaborée et l'écriture particulière n'ont certainement rien à envier au grand frère populaire.

Cette année la vieille académie Goncourt a donc couronné Patrice Franceschi pour son recueil *Première personne du singulier* et je suppose que bien des gens avaient surtout de cet encore jeune et fringant sexagénaire l'image d'un marin, aviateur, explorateur ou aventurier, dont la presse s'était fait récemment l'écho en accompagnement de l'épopée de son trois-mâts *La Boudeuse* naviguant sur bien des mers du monde très éloignées de nos rivages méditerranéens. En achetant le petit volume édité par la maison Points le lecteur aura peut-être alors été surpris de constater que notre auteur était aussi un écrivain polygraphe très productif : auteur déjà de trois romans, d'autant de recueils de poèmes, également de quatre essais, sans compter une dizaine de récits d'aventure ou d'actualité et même d'un précédent recueil de nouvelles !

Les quatre nouvelles présentées ici sous ce titre étrange et accrocheur oriente vers des situations plutôt solitaires où l'individu se retrouve face à un problème vital qu'il doit résoudre par ses seules ressources, forces et qualités personnelles : elles s'intitulent *Un fanal arrière*, *Carrefour*, *Le naufrage du lieutenant Wells*, *Le train de six heures quinze*. Les héros de ces quatre récits sont le vieux marin Flaherty, hésitant un instant à peine entre la vie de son fils chéri et celle des quarante hommes de son équipage ; le sous-lieutenant Vernaud, trop conscient de son grade et de son rôle pour désertir devant l'ennemi comme ses hommes ; l'officier idéaliste Wells, ne supportant pas l'injustice immonde d'un forfait accepté par ses collègues ; les résistants Madeleine et Pierre-Joseph, confrontés à des choix radicaux et anonymes sur un quai de gare en 1943...

Ils se conduisent tous en fonction d'un sens de l'honneur et du tragique qui laisse toujours le lecteur haletant : ce sont des scènes impressionnantes et terribles, rares et pourtant vraies dans leur déroulement implacable, parce que saisies par le narrateur sans complaisance ni



ornements stylistiques excédentaires, sans pathos aucun. Le choix marqué du lexique de la navigation, particulièrement dans certaines des pièces, fait mouche, tant par l'exactitude efficace du vocable adéquat que par son esthétique même sans nuire pourtant à une écriture dépouillée et précise, juste et belle qui dit l'essentiel et laisse son lecteur muet et pensif.

Or, le lecteur apprendra peut-être aussi que Patrice Franceschi n'est pas qu'explorateur comme il n'est pas qu'écrivain : après des études de philosophie en Sorbonne, il a opté plusieurs années pour l'aventure humanitaire sur plusieurs terrains difficiles de notre monde agité contemporain, connu des situations de crise et de guerre, effectuant en quelque sorte un tour de la terre comme il l'avait d'ailleurs réussi en 1984-87 au terme d'un exploit sportif en ULM... C'est ce parcours multiple et riche d'expériences originales qu'il assumait récemment dans une émission télévisée littéraire très suivie où il discourait brillamment avec, entre autres invités, le philosophe Michel Serres, auteur lui-même d'un ouvrage où le choix inattendu, le gauche, le difficile, le déviant, était préféré à tout autre. Comme chez Franceschi, admirateur de longue date du grand nouvelliste italien Dino Buzzati.

Patrice Franceschi est né à Toulon en 1954. Il a publié trois romans : *Un capitaine sans importance* (R.Laffont Points), *L'Homme de Verdigi* (même éditeur), *La Dernière Manche* (La Table Ronde). Des nouvelles : *Le Chemin de la mer* (éditions de l'Aube). Des poèmes : *Boulinguer*, *Aventure et Voyages* (Paragraphes littéraires), *Au long cours* (éditions Saint-Germain-des-Près). Des essais : *Guerre en Afghanistan* (Table Ronde), *Avant la dernière ligne droite* (Arthaud, Points), *Le regard du singe* (Points). Des récits : *L'Exode vietnamien*, *Ils ont choisi la liberté* (Arthaud), *Quatre du Congo*, *Terre farouche* (F.Nathan), *La folle équipée*, *Qui a bu l'eau du Nil*, *Raid papou* (R.Laffont), *La grande aventure de La Boudeuse* (Plon)... ■



Danièle Venturelli nous envoie de ses nouvelles !

Les amateurs de littérature noire la connaissent cela dit sous un autre nom. Celui de Clotilde Mary, pseudonyme que s'est choisi cette passionnée de lecture, d'écriture et de jardinage lorsque, après avoir remporté en 2008 le 1^{er} prix des lecteurs au concours

« Sang pour sang polar », elle s'est lancée dans l'aventure du roman à suspense en publiant chez Edilivre La châtaigneraie sanglante.

Pour accompagner les lecteurs de l'ICN tout au long de cet été qui s'annonce torride, elle a choisi cette fois de nous livrer de petites histoires cocasses, brodées autour de proverbes corses.

Fraîches et sans afféterie, comme une après-midi à la rivière...

A volpe perde u pelu, ma micca u viziu

Dans les années 60, le village de Carupaese était réputé pour ses terres giboyeuses et son garde-champêtre aussi benêt que besogneux. Je vous laisse imaginer ce que pouvait donner l'addition des deux, dans ce petit paradis perdu de la montagne profonde que l'exode rural commençait à désertifier sournoisement...

A l'époque dont je vous parle, l'Etat reprenait progressivement ses gendarmes, ses trésoriers et ses instituteurs pour les installer dans des zones plus peuplées que Carupaese. Au village ne restaient plus que les vieux, qui continuaient courageusement à cultiver leurs jardins, entretenir leurs châtaigniers, et parfois à chasser en dehors des périodes réglementaires pour améliorer leur ordinaire. La mairie quant à elle, subsistait encore cahin-caha. Le vieux Santu venait de prendre une retraite bien méritée après 45 ans de bons et loyaux services comme garde-champêtre, et le maire, faute de candidat sérieux, avait dû se résigner à recruter Jules-Antoine originaire d'Acquettapera.

Brave garçon, pas très futé, Jules-Antoine rêvait depuis son enfance de contribuer à faire régner l'ordre et l'harmonie en devenant fonctionnaire, mais il avait échoué à tous les concours. Même les PTT n'avaient pas voulu de lui pour distribuer le courrier, craignant que les lettres ne se perdent malencontreusement...

En poste depuis 1 an, le jeune homme remplissait sa fonction d'une manière obtuse qui, pour sa plus grande mortification, lui attirait plus les railleries que l'inimitié des habitants. Aussi par un matin de mars orageux, il se leva bien décidé à trouver avant la fin du jour les insolents personnages qui tiraient des coups de fusil inappropriés, la chasse ayant fermé quelques jours plus tôt. Il choisit soigneusement son accoutrement, rangea ses procès-verbaux dans une pochette plastique avec deux ou trois stylos-bille et positionna le tout dans sa sacoche avec la planchette à pince qui lui permettrait d'écrire lisiblement. Il avait choisi une tenue marron, qu'il voulait compléter par son polo vert forêt, mais celui-ci étant trop fin, il se résigna à enfiler un pull irlandais du plus bel orange.

Il avala un grand bol de café au lait généreusement sucré et 2 grosses tranches de pain tartinées de confiture de cerise. Avant de quitter la maison, il observa son reflet dans le miroir, se trouva fière allure, et sentit que ce jour-là serait le bon pour asseoir sa toute nouvelle autorité : Jules-Antoine allait entrer dans la lé-

gende de Carupaese. Sur ce dernier point, c'est peu de dire qu'il ne se trompait pas.

Pendant ce temps dans la montagne, Petru « u volpone » arpentait d'un pied sûr son terrain de chasse habituel. On était le 6 mars, la chasse avait fermé le 28 février, et alors ? Santu savait se boucher les oreilles lui au moins ! Quant au jeunot, il faudrait d'abord qu'il le trouve... Âgé d'une soixantaine d'années Petru devait son surnom à deux choses : ses cheveux roux comme le pelage d'un renard, et sa capacité à tromper son monde comme ça, l'air de rien. Aujourd'hui, si les cheveux roux avaient laissé la place à quelques filaments gris épars sur son crâne, sa ruse subsistait encore.

De gros nuages noirs s'accrochaient à la cime de la montagne, un grain sérieux se préparait. Des nuées de pigeons tournoyaient à basse altitude, si la chance souriait à Petru, il allait pouvoir en ramener quelques uns. Il épaula son fusil et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, tua 5 volatiles de belle taille.

En contrebas à 1 heure de marche à peu près de son emplacement, il aperçut la tache orange du pull de Jules-Antoine. Ce crétin allait le mettre dans l'embarras, avec l'orage approchant rapidement. Impossible de prendre le chemin du retour, ils se croiseraient obligatoirement. Se dérouter par l'ancien sentier ? Il ne l'avait plus emprunté depuis une dizaine d'années. Existait-il encore seulement d'ailleurs ? Maintenant que l'on se piquait de baliser la montagne, il restait peu de place pour les chemins de ses ancêtres. Bon, de mémoire ledit sentier se trouvait à petite distance, et Jules-Antoine ne risquait pas de le connaître.

De fait, Petru retrouva les anciennes marques quelques 10 minutes plus tard, mais ce passage ne lui permettait plus de voir la progression du garde-champêtre. Tant pis, il misait sur la faible endurance supposée du jeune homme pour espérer le voir battre en retraite rapidement. Alors qu'il s'engageait, deux pigeons lui passèrent littéralement sous le nez et par réflexe il les abattit tous les deux. Toutefois, il n'en retrouva qu'un et préféra s'éloigner plutôt que de chercher le second.

Pendant ce temps, Jules-Antoine persévérait péniblement sur le sentier, guidé par les coups de feu d'un contrevenant en devenir. Sa sacoche pesait sur son épaule, ses gros godillots alourdissaient sa marche et il levait le pied de plus en plus difficilement. Il soufflait comme un bœuf malgré sa petite constitution et transpirait en



Une nouvelle
de
Danièle Venturelli

Il pleuvait sans discontinuer. Bien au sec dans son abri de fortune, Petru taillait machinalement un bout de bois, provoquant de petits claquements secs ; trempé comme une soupe, assoiffé et affamé, Jules-Antoine avançait mécaniquement vers son but, quel qu'il fût. Car il faut bien reconnaître que le malheureux garde-champêtre avait désormais bien plus à cœur de rentrer chez lui bredouille, se sécher, manger quelque chose et se coucher plutôt que de dresser son premier PV. Et ce sentiment était d'autant plus fort qu'il voyait bien qu'il s'était perdu.

Le grondement du tonnerre s'éloignait maintenant, seule subsistait cette pluie régulière dont le bruissement finissait par faire office de compagnon de route. L'atmosphère se réchauffait un peu, de petits tourbillons de brume diaphane déployaient leurs volutes à hauteur de genou. Dans cette ambiance fantomatique, les constructions abandonnées prirent Jules-Antoine par surprise ; toutefois, elles ne lui parurent pas de si bon augure que cela, non, elles lui semblèrent même très inquiétantes et il passa son chemin en grelottant.

Mais le brouillard s'installait, la bruine ne lâchait pas prise, et le jeune homme était épuisé. Un dernier petit cube de pierre surmonté d'un toit deux pentes se matérialisa, et le garde-champêtre se dit qu'un peu de repos ne serait finalement pas du luxe, surtout s'il devait attendre plusieurs heures. Drôle de maison quand même... Déjà, sa taille : pouvait-on seulement y tenir debout à plusieurs ? Et les fenêtres ? Pas une, du moins pour ce qu'il en voyait. Juste une porte noire, métallique, entrebâillée. Au dernier moment, il aperçut la croix surmontant le toit et il comprit enfin qu'il se trouvait devant un caveau. Non, il ne pouvait tout de même pas entrer là-dedans ! Il tourna les talons, avec l'idée de rebrousser le chemin pour s'abriter dans une vraie maison, mais on ne distinguait plus le sentier.

Résigné, il imprima une poussée précautionneuse au vantail métallique lequel émit un grincement lugubre. Il déglutit péniblement, accentua sa poussée et prit une grande inspiration pour se donner du courage. Dans le silence cotonneux de la montagne embrumée et détremée, décuplée par l'écho glacial émanant du tombeau s'éleva alors une voix sépulcrale :

« Entre Jules-Antoine, il y a une place pour toi aussi. »

C'en était trop. Le jeune homme hurla, recula, tomba, se releva à moitié tout en commençant à courir. On ne le revit jamais, mais d'aucuns aiment à raconter qu'il court toujours...

A Carupaese, la vie a continué sans garde-champêtre. Jules-Antoine est entré dans la légende malgré lui... Depuis ce jour-là, les yeux de Petru semblent sourire en permanence et il aime bien passer sa main sur son crâne luisant en marmonnant « *A volpe perde u pelu ma micca u vizzu* ».

Ajaccio, le 24 juin 2015

dépit du froid humide et enveloppant. Il sortit un grand mouchoir à carreaux pour s'éponger le visage et regretta de n'avoir pas un peu d'eau avec lui. Il ne connaissait pas les sources du coin et commençait à se sentir un peu seul avec son sens du devoir.

Il peina encore ainsi un bon moment, rejoignant sans le savoir l'endroit où Petru avait bifurqué. Il s'assit sur une pierre humide et moussue, cherchant à prendre la bonne décision : rebrousser chemin et regagner tout penaud sa maisonnette sombre et solitaire ? Pousser un peu plus loin sa quête ? Un petit vent se leva, faisant danser quelques plumes dans l'air, et Jules-Antoine sut ce qu'il devait faire : un pigeon fraîchement abattu lui montrait le chemin.

L'orage surprit Petru en dépit de sa connaissance de la montagne et son instinct le poussa à chercher rapidement un abri où il pourrait attendre en toute sécurité. Fort de ses souvenirs, il avait réussi à rester sur l'ancien sentier bravant la végétation cherchant à reprendre ses droits. Fouinant dans les recoins de sa mémoire, il finit par se rappeler quelques constructions abandonnées à peu de distance et jugea que cela constituait l'alternative dont il avait besoin. Encore quelques centaines de mètres sous une pluie de plus en plus drue, et son objectif se profila entre les arbres. Voilà qui serait parfait. Il s'installa, inconscient du fait que bien malgré lui, le garde-champêtre suivait sa trace.

Pour être sur la piste de son chasseur indélicat, Jules-Antoine n'en bataillait pas moins comme il le pouvait contre le maquis, les arbousiers, les ronces et toute une végétation hostile qui cinglait ses vêtements et pratiquait des accrocs vicieux dans le tissu. Roulant brusquement sous son pied, une pierre l'avait déséquilibré et il s'était retrouvé sur son postérieur complètement ahuri. Sa belle sacoche était maintenant détremée, la housse plastique s'était déchirée et les beaux procès-verbaux tous neufs ressemblaient à de la bouillie de papier.

Le drapeau corse, a bandera corsa

Le motif du drapeau corse, avec une tête de Maure, le rapproche de celui de la Sardaigne, qui, lui, possède quatre têtes de Maures. Historiquement, la tête de Maure, dont les yeux sont couverts par un bandeau, est un symbole aragonais, qui apparaît dès 1281. À l'époque, le royaume d'Aragon, en lutte contre les Maures, dominait les îles méditerranéennes. C'est en 1297 que le pape Boniface VIII donna la gestion de la Corse et de la Sardaigne au roi d'Aragon. La Sardaigne hérita des armoiries, - une croix rouge entourée de 4 têtes de maure sur fond blanc -, du roi d'Aragon. En raison de leur proximité géographique, la Corse et la Sardaigne auraient alors adopté le même drapeau, afin de symboliser cette lutte contre les Sarrasins. Mais, ce n'est qu'une hypothèse parmi d'autres. Personne ne peut donner avec exactitude la véritable origine de la tête de Maure sur le drapeau corse. Plusieurs hypothèses se concurrencent. Parmi ces hypothèses, on retiendra celle qui prétend que, lors des invasions sarrasines, les Corses décapitaient les Maures, brandissant leurs trophées sur des piques lors des batailles, afin d'effrayer leurs adversaires. Mais, rien n'est moins sûr.

Ce qui est sûr, c'est que la tête de Maure, qui portait une boucle d'oreille et dont le bandeau recouvrait les yeux, est d'origine Aragonaise. En 1736, devenu roi de Corse, Théodore de Neuhoff adopte la tête de Maure, à l'époque tournée vers la droite, dans son blason. En 1745, lorsqu'il se lance à l'assaut de la citadelle de Bastia assiégée par les Génois, Ghjuvan Petru Gaffori utilise ce drapeau. Qui, de Gaffori ou de Paoli, fait relever le bandeau, afin de symboliser la nouvelle liberté du peuple corse ? Personne ne le sait avec certitude. En revanche, ce qui est sûr, c'est que Pasquale Paoli, en 1760, officialise le choix de Gaffori. Il choisit cependant de supprimer les bijoux sur la tête de Maure, qui, désormais, se tourne vers la gauche. En 1762, la Consulta di Corti adopte la tête de Maure dans les armoiries de la Corse et comme drapeau officiel de la République de Corse. Pendant cette courte période d'indépendance, la tête de Maure était également gravée sur les pièces de monnaie. La France ayant racheté, en 1768, la Corse à la République de Gênes, le drapeau corse, interdit à partir de 1769, tombe dans l'oubli, avant de redevenir, pour certains, un symbole régional, et, pour d'autres, un symbole national.

En réalité, aucune des hypothèses qui ont été avancées pour expliquer l'origine du drapeau corse n'a pu être vérifiée de façon certaine. Cette origine garde, comme l'île, une part de mystère. Chers amis lecteurs, historiens ou non, j'attends vos explications sur l'origine du drapeau corse. En particulier, quel est ce Saint Maur (pour Maurice), venu d'Égypte ?

Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

Association Zilimbrina

Pour que vivent les répertoires musicaux anciens

Stéphane Pinelli, Michel Solinas et Philippe Peraut, membres fondateurs du groupe Dopu Cena, ont fondé l'association Zilimbrina pour faire revivre des répertoires peu joués, voire oubliés. Et se font se font plaisir tout en faisant plaisir : leurs valse, polkas ou mazurkas font le bonheur des danseurs insulaires qui, de leur côté, perpétuent un art populaire. Philippe Peraut nous en dit plus...

Comment est née Zilimbrina ?

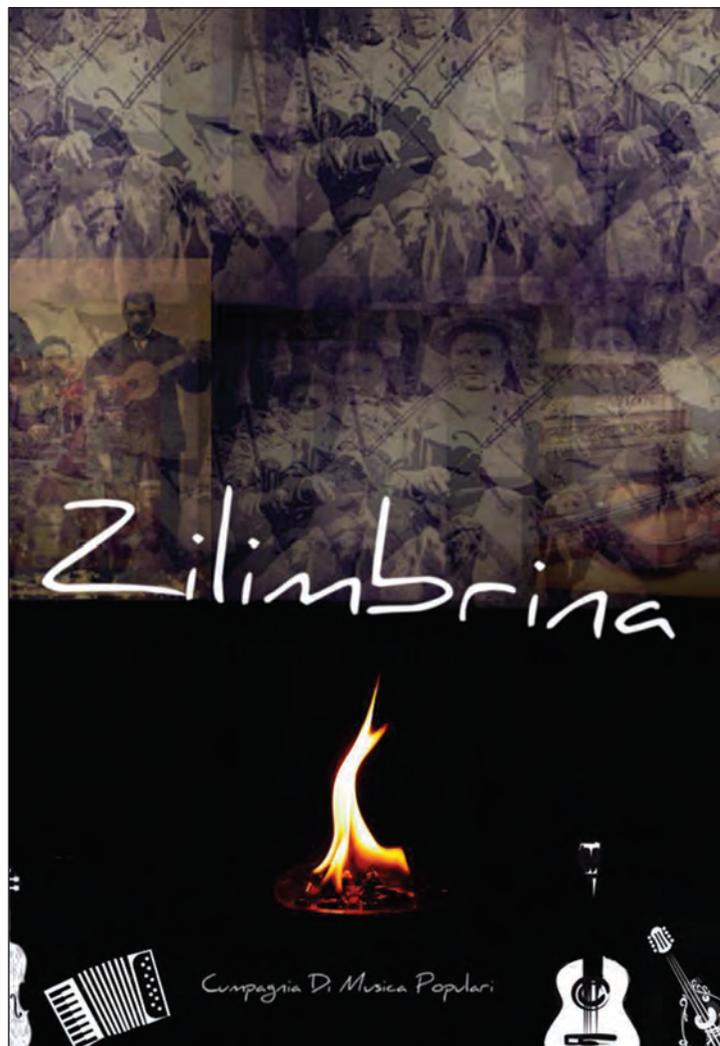
C'est une association récente. Stéphane Pinelli, Michel Solinas et moi-même sommes tous les trois issus d'un univers musical commun puisque nous étions à l'origine de la création du groupe Dopu Cena, en 2000. J'en étais d'ailleurs le premier président. Puis, nous nous sommes un peu perdus de vue par la suite. Michel est resté dans le groupe, alors que j'en suis parti car je n'aime pas trop la scène. Puis nous nous sommes revus au mois d'avril dernier. Au départ, c'était juste pour jouer ensemble, à quelques occasions. Notre travail se réalise surtout sur la musique traditionnelle. C'est ainsi que nous avons commencé à avancer sur des projets, à étoffer nos idées et à reprendre le répertoire des violoneux, notamment les valse, polkas ou mazurkas. Nous faisons également un petit peu de contredanse et de quadrille. Il s'agit d'un répertoire qui est assez important.

Peut-on dire que vous faites de la musique à danser ?

Oui, c'est tout à fait ça. Et comme son nom l'indique cette musique est faite pour danser. C'est pourquoi nous travaillons de temps en temps avec des équipes de danseurs.

Quels instruments utilisez-vous ?

Nous pouvons utiliser le violon, la cornemuse, la flûte mais également la guitare, la mandoline ou la cetera. Nous nous faisons plaisir et nous essayons de remettre au goût du jour certains titres. Nous voulons dégager un espace pour



cette musique qui, malheureusement, en a très peu aujourd'hui.

Y a-t-il encore en Corse beaucoup de jeunes musiciens capables de pratiquer ces instruments passés de mode ?

Nous avons recensé récemment les violoneux. Nous sommes à peu près une bonne vingtaine en Corse. Je rappelle que le violoneux est celui qui va jouer avec ses sonorités particulières en opposition aux violonistes qui ont une formation classique. Nous, nous n'avons pas de formation classique. Nous avons une façon de jouer qui est beaucoup plus à l'oreille.

Quelle est la différence, au niveau technique, entre le violoneux et le violoniste ?

Elle se fait surtout sur le coup d'archet. Certes, il est important de travailler un peu sur la théorie car, forcément, ça apporte un vrai plus. Mais le violoneux est celui qui va laisser son instinct s'exprimer plus rapidement sur son instrument.

Est-ce que vous transmettez l'apprentissage des instruments aux plus jeunes ?

À partir du moment où nous jouons cette musique, nous la faisons vivre. Nous-mêmes, nous l'avons écoutée, entendue en étant plus jeune. Je travaille dans le milieu scolaire et je pense que cette transmission peut se faire à l'école. Mais il ne faut surtout pas opposer cette musique-là à la musique moderne. C'est un faux débat à mes yeux. Lorsqu'on dit "il faut vivre avec son temps", ça veut tout dire et rien dire à la fois. Aujourd'hui, les jeunes ont le choix de faire de la musique moderne ou de se diriger vers quelque chose d'un petit peu plus traditionnel. Mais s'ils n'entendent pas cette musique, forcément ils ne pourront pas être attirés par elle. Je pense que cette musique peut continuer de vivre et qu'elle a encore toute sa place en 2015.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**

A girandella di a lingua

Le rallye-culture d'A Rinascita

Mi-juin, l'association A Rinascita organisait à Corte sa deuxième édition de A girandella di a lingua. Un rallye-culture ludique destiné à transmettre la langue corse aux jeunes générations. Retour sur cette manifestation.

L'association CPIE Corte Centre Corse-A Rinascita, soucieuse de la langue et de la culture corse, et de son avenir dans la société, a répondu pour la deuxième année consécutive à l'appel à projet de la Collectivité territoriale de Corse dans le cadre de la «festa di a lingua», en organisant un rallye culture dédié aux scolaires, A girandella di a lingua.

Cette manifestation qui fait la part belle à la langue corse s'est déroulée sur le site de Saint Jean, apte à réduire les méfaits de la pluie qui s'étaient invitée sur cette belle journée. Pas de quoi altérer l'enthousiasme des enfants, ni d'ailleurs des organisateurs

et des associations participantes.

Transmettre la langue corse aux jeunes générations, la promouvoir dans la société, tout en soutenant le développement de son usage dans tous les domaines, autant de d'objectifs à concrétiser par des initiatives, des actions, en direction d'un public scolaire. Pour le président d'A Rinascita, Antoine Ferracci, il est important de rendre la langue corse plus accessible aux enfants : «De cette manière, chacun intègre mieux l'importance de la défense des langues régionales. Ce genre de manifestation nous permet également de fédérer le plus grand nombre d'acteurs afin de travailler ensemble sur cette manifestation et créer une dynamique durable et solide pour l'avenir et la promotion de la langue corse». Habitants, associations, entreprises et institutions ont été sollicités pour participer à cette manifestation et leur mobilisation a permis l'organisation de cet événement majeur. A girandella di a lingua s'est ainsi affirmée comme un outil de mise en valeur des compétences et des domaines d'activités de



chaque partenaire de la manifestation, à travers de nombreux ateliers, permettant de promouvoir les associations et toutes les autres structures à valeur humaine et culturelle. Un bel exemple de cohésion au profit de l'emploi de la langue corse. Les enfants des écoles du centre Corse ont quant à eux pris part avec bonheur à un rallye, fait de deux boucles

de plusieurs ateliers aux thématiques diverses et variées (artisanat, patrimoine, musique, environnement, jeux, patrimoine matériel et immatériel). Un programme d'animations, de manipulations, d'expositions, d'ateliers pratiques et ludiques dans un cadre exceptionnel. Per festighj à lingua corsa !

■ Jacques PAOLI

En Bref... En Bref... En Bref... En Bref... En Bref... En Bref...

Sale coup pour les étudiants boursiers de Corte et d'ailleurs, éligibles à la prochaine rentrée au dispositif «emplois d'avenir professeur» (EAP). Dans une circulaire datée du 22 juin, le ministère de l'Éducation nationale, l'Enseignement supérieur et la Recherche a informé les universités que seuls les étudiants bénéficiant déjà d'un EAP seraient susceptibles de bénéficier d'un contrat identique pour 2015-2016... À charge pour les rectorats d'en informer les étudiants boursiers qui, début juin, avaient répondu à l'appel à candidature les invitant à postuler pour la rentrée 2015. En moins d'un mois, le ministère a donc incité des boursiers à faire acte de candidature, puis leur a claqué la porte au nez.

Une nouvelle convention cadre entre l'université de Corse et l'Inserm sera signée le 13 juillet 2015 à Corte. Elle s'inscrit dans un partenariat initié en 2011, autour du thème de la santé publique, qui s'est déjà matérialisé par la création de l'unité de recherche EA 7310 Bioscope Méditerranée au sein de l'université. Cette unité a été labellisée par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche en 2013. L'université et l'Inserm souhaitent poursuivre leur action en faveur du développement d'un consortium réunissant l'ensemble des acteurs de la santé publique au niveau régional (ARS, Université de Corse/EA 7310/Inserm/InVS).

Le «Prix de l'éducation citoyenne» remis le 7 juillet en préfecture d'Ajaccio à quarante élèves de seconde, première et terminale du lycée Læ-

titia Bonaparte d'Ajaccio. Ce prix est décerné par l'Association nationale des membres de l'ordre national du Mérite. Il vise à valoriser le travail des équipes pédagogiques dans le domaine de l'éducation civique et à récompenser les élèves pour les applications citoyennes qu'ils en font dans leur vie quotidienne, celle de leur classe ou de leur établissement. Les élèves du lycée Lætitia Bonaparte ont été distingués pour leur projet «Faire vivre les valeurs de la République dans l'établissement», en réaction aux attentats du 7 janvier 2015.

Une heure de silence, le 11 juillet, à 18h, rue Napoléon à Bastia. Organisée à l'occasion de la IVe Università di a noviulenza qui se tient les 10 et 11 juillet à l'IMF de Borgu, sous l'égide de la fondation Umani, elle aura pour thème «Corse, terre de justice ?» Cette heure de silence est ouverte à tous.

Pierre Poggioli dédicace son dernier ouvrage, Irlande, Pays basque, Corse : Après l'adieu aux armes, le 12 juillet à partir de 10h, à la librairie des Palmiers, à Ajaccio.

C'est le moment de se mettre à l'eau : le bilan provisoire de la campagne de surveillance sur la qualité des eaux de baignade révèle que celles-ci sont «globalement de bonne qualité». L'Agence régionale de santé (ARS) indique que, s'agissant des plages, l'eau est de bonne qualité dans 95 % des analyses, de qualité moyenne dans 4 % des analyses et impropre à la baignade dans 1 % des analyses. En rivière, l'eau de baignade

est de bonne qualité dans 58 % des analyses, de qualité moyenne dans 38 % des analyses, impropre à la baignade dans 4 % des analyses.

Accueil de loisirs pour les enfants de 3 à 17 ans à Luri et Brando. Une initiative de la communauté de communes du Cap corse qui a confié cet accueil à l'association Enfance et Jeunesse de Biguglia, après une mise en concurrence. Il sera mis en place du 15 juillet au 14 août puis pendant les vacances de la Toussaint et 32 places agréées sont prévues pour chaque site. Rens : 04 95 33 20 84 (Brando) et 04 95 35 00 15 (Luri)

Caffé ROMANA
Pizzeria & Food

28, Cours Napoléon
20000 Ajaccio
09 67 38 48 37
cafferomana@hotmail.fr

Chorégraphie contemporaine

Ligame, quand la danse se fait lien

Considérée souvent comme un art inaccessible, élitiste, la danse contemporaine, sait pourtant toucher tous les publics et quitter les salles de spectacles branchées pour le rural. C'est le cas du spectacle Ligame, à voir du 19 au 24 juillet au Teatru d'orra, à San Gavinu di Carhini et que nous présente Davia Benedetti, danseuse-interprète et chercheuse en anthropologie de la danse.

Quel sont les grandes lignes du projet Ligame ?

Ligame (lien) est un projet artistique sur la thématique du lien social, porté par le Teatru d'Orra et quatre danseurs professionnels originaires de l'Alta Rocca. Ils ont à cœur d'inscrire une démarche artistique d'échange et de création dans leur microrégion. Ils y sollicitent le lien et la rencontre autour de la découverte de la danse durant une semaine de résidence de danse contemporaine à San Gavinu di Carhini.

Comment est né ce projet ?

Il émane du constat et du vécu que le territoire corse, parfois, nous circonscribit et nous enrachine, ou nous

incite à parti, nous distancier. Il suscite et construit des représentations mentales, avec des images symboliques qui s'ancrent et transparaisent dans les corps, les attitudes, les manières de vivre et d'être au monde. L'expression dansée est empreinte du lieu dans laquelle elle s'inscrit et des interactions humaines, sociales et politiques qui s'y jouent. En cette époque où l'instabilité contraint les corps et les mœurs, où l'hyper-médiatisation et l'hyperconsommation nous amènent à être adaptables et instables, nous nous raccrochons aux liens sociétaux, à ce qu'on nomme symboliquement «nos racines». Dans ce contexte, la création chorégraphique de Ligame soulève plusieurs interrogations. N'avons-nous jamais été touchés, après avoir quitté notre île, par une sonorité, une parole en corse, une attitude qui nous ont renvoyés avec nostalgie au souvenir de notre territoire ? N'avons-nous pas eu envie d'ailleurs ? N'avons-nous pas, parfois désiré ou choisi de revenir ou de rester ? N'avons-nous jamais été séduits par une personne étrangère qu'il nous semble connaître ? N'avons-nous pas été, quelquefois, conduits à nous détacher ? N'avons-nous pas aussi ressenti l'élan d'aller vers d'autres et n'avons-nous cherché une mise en relation avec eux ? Il s'agit, au travers de Ligame, de dire le lien dans sa diversité et sa

complexité humaine, sociale et territoriale. Traiter cette thématique par la danse, c'est aussi le défi d'aller à la rencontre d'un public méconnaissant celle-ci comme langage. L'enjeu est d'éveiller l'intérêt pour la pratique dansée et d'amener les personnes à s'y reconnaître, à s'y exprimer et ainsi à développer autour des danses, l'expression positive d'une identité individuelle et/ou collective.

Quels sont vos liens, justement, à vous danseurs ?

Outre l'appartenance à la même microrégion, la passion et la pratique de la danse, nous avons en commun un style culturel particulier, une façon de ressentir, de penser et d'agir de l'ordre du sensible et de l'intuitif. Ce

qui nous donne envie et plaisir à travailler et créer ensemble. L'attachement à notre lieu de vie et l'ouverture sur l'ailleurs est l'élément commun et nous puisons notre motivation dans la volonté d'œuvrer sur l'île au travers des enseignements, projets artistiques et créations. Nos pièces chorégraphiques, créées selon la diversité des contextes insulaires, portent ainsi chacune l'empreinte de son espace de création. ■ M.G.



Ligame, les temps forts

Le projet Ligame associe quatre danseurs : Davia Benedetti, Manon Vibert, Jean-Baptiste Bartoli et Pierre-Dominique Garibaldi.

Chaque jour des répétitions publiques donneront lieu à l'observation et l'analyse du processus de création chorégraphique.

Plusieurs rendez-vous rythmeront la semaine de création :

-Le 22 juillet de 10h30 à 16h, à Levie : ateliers chorégraphiques ludiques proposés aux enfants et adolescents des communes de l'Alta Rocca.

-Le 24 juillet à 18h30 au Teatru d'Orra : table ronde ouverte à tous « La danse comme empreinte du lieu de vie », animée par Davia Benedetti, puis à 21h création de Ligame avec, en première partie la participation des enfants et adolescents restituant le travail des ateliers chorégraphiques de la semaine.

Roman policier

Lâcher de plumes noires du côté d'Ajaccio

La neuvième édition du festival du polar corse et méditerranéen se tient du 17 au 18 juillet, place Foch à Ajaccio et au village de vacances Marinca à Porticcio. Les amateurs du genre, de plus en plus nombreux pourront y rencontrer les nombreux auteurs invités. Jean-Paul Ceccaldi, co-organisateur, nous présente ce sympathique rassemblement de spécialistes du crime... fictif !

Ce 9^e festival, organisé sans aide financière, est-il un pari ?

Chaque festival a été un pari, toujours réussi. Cette édition, sans aucune subvention et sans partenariat avec la SNCM, se met en place malgré le peu de moyens. Il nous a simplement fallu adapter nos ambitions, tout en faisant le nouveau pari d'un

festival aussi convivial que les précédents. Nous avons dû renoncer à multiplier les lieux, comme nous l'avions fait sous l'intitulé «Le polar en cavale». Ce sera sur des durées plus courtes mais toujours de qualité.

Qui seront les invités ?

Parmi les auteurs, moins nombreux, venus du continent, Hervé Sard et Zolma ou encore Marie Van Moere qui vit à Ajaccio et qui, avec son thriller Petite louve, a déjà rencontré un vif succès. Des auteurs corses seront présents avec de nouveaux ouvrages. Au village de vacances Marinca, est en train d'être écrit un jeu d'enquête et de piste qui fera appel à de fins limiers amateurs et surtout joueurs. Nous avons aussi une invitée spéciale : Claire Galli, écrivaine et artiste-peintre ajaccienne.

Le polar est-il un genre qui s'impose de plus en plus ?

Il s'est imposé depuis de nombreuses années, puisqu'il a le plus fort lectorat et est le genre en tête

des ventes. Un genre qualifié de populaire, au meilleur sens du terme, même s'il reste le «mauvais genre» pour quelques uns. Des auteurs corses se sont fait connaître sur le continent comme José Giovanni et Francis Zamponi pour en citer deux célèbres.

Et qu'en est-il chez nous ?

Il faut d'abord rendre hommage à l'éditeur Paul-André Bungelmi, pionnier ajaccien de la noire made in Corsica, avec la collection Misteri. Il a fait connaître des auteurs corses comme Ange Morelli ou Marie-Hélène Cotoni et lancé deux Marseillais, Philippe Carrese et François Thomaizeau qui ont fait carrière. Il a cessé son activité, mais l'idée d'une collection de polars corses a fait son chemin, puisque la maison Albiana a créé sa collection Nera qui a édité bon nombre d'auteurs insulaires. En 2007, le premier festival du polar corse et méditerranéen a rencontré un vif succès qui a incité à son renouvellement chaque année. Depuis

lors, l'engouement pour le polar et le roman noir ne s'est pas relâché. Des auteurs corses de la littérature dite « blanche » (par opposition à la noire) se sont mis au polar. En 2014, le lettré Marie-Jean Vinciguerra a publié dans la collection Nera Mrs Christie prend le maquis. De nouveaux auteurs sont apparus et les lecteurs en ont découvert certains à l'occasion du festival du polar corse et méditerranéen où ils signaient leur premier roman, tels Jean-Pierre Arrio, Jean-Pierre Lovichi et Anouck Langanay et Elena Piacentini, qui fait son chemin dans la jungle polardeuse et a obtenu plusieurs prix nationaux. Plusieurs éditeurs corses publient désormais des polars et le blog corse-polar a vu le jour. Créé à l'origine en partenariat avec le festival, il est tenu par Ugo Pandolfi. On peut donc affirmer que le polar s'est imposé aussi en Corse.

En savoir + : polarcorse.kazeo.com et www.scripateur.typepad.com/corsicopolar/

■ M.G.

Succès du second raid Ados du CEL



Le grand rendez-vous de l'été a commencé pour le pôle animation du service des sports de la ville de Porto-Vecchio, dans le cadre du Contrat éducatif local. Ce mois de juillet, en effet très copieux, a débuté dès le jeudi 2 juillet par la seconde édition du Raid des adolescents. Cette opération créée l'année dernière avait déjà connu un beau succès et cette version 2015 a, de la même manière, été couronnée de succès. Ce raid qui s'est étalé sur deux jours constituait, en fait, l'aboutissement de toute une année de travail pour la huitaine de jeunes sportifs engagée dans cette action. Un travail de longue haleine entamé lors des vacances de la Toussaint 2014, qui s'est poursuivi, lors de la

trêve scolaire hivernale, avant de s'achever lors des récentes vacances de Printemps. Lors de chacun de ces rendez-vous, les enfants devaient réviser leurs gammes que ce soit en VTT, en course d'orientation en kayak ou bien encore en escalade. Il était donc très important de faire preuve d'assiduité et de beaucoup de sérieux pour intégrer le groupe qui allait s'engager dans ce sprint de deux jours.

Tout a débuté le jeudi 2 juillet au matin sur le plan d'eau de Pezza Cardu, à Porto-Vecchio, par une épreuve de kayak, avec le soutien de la base nautique des Fauvettes. Après la trêve de midi, les deux équipes en présence se sont retrouvées à Bavella, du côté du Velacu

pour une course d'orientation. Cette épreuve a, d'ailleurs, mis un terme à la première journée. Le 3 juillet c'est l'escalade qui a ouvert le programme de la seconde et ultime journée, également à Bavella, sur le site aménagé à cet effet. Enfin, le baisser de rideau a été constitué par une double explication en vélo tout terrain sur la piste de Balatoghju.

Au-delà de la seule performance sportive, c'est surtout l'implication de ces jeunes accros du raid nature que l'encadrement du pôle animation, a surtout mis en exergue au moment de la proclamation des résultats. Tout cela dans un bel esprit de convivialité.

■ G.-A.M.



Vincent Minvielle un cran au-dessus à Lecci



Une centaine de coureurs a participé, dimanche dernier à Saint-Cyprien, à la troisième édition du 10 kilomètres de Lecci, organisé par le CO Lecci-Trinité. Malgré l'heure matinale du départ (9 heures) le mercure se situait déjà sur une courbe ascendante. Cela n'empêchait pas, sur ce parcours très roulant, un démarrage sur les chapeaux de roues. Après un peu plus de deux kilomètres de course on retrouvait en tête, Vincent Minvielle (ASFAS) Elliot Polomé (SCO Ste Marguerite) Elric Oréal (COLT) et Renaud Vincent (Les Etoiles du 8^e). Chez les féminines, Manon Richard (CA Malling) essayait, déjà, sa domina-

tion. Les concurrents devaient, donc, prendre la direction de la presqu'île du Benedettu avant d'atteindre la mi-course et de faire demi-tour pour rejoindre la ligne d'arrivée à proximité de la plage de Saint-Cyprien. C'est dans la deuxième partie de la course que Vincent Minvielle produisait son effort. Il faussait compagnie à ses poursuivants pour s'imposer dans le temps de 34'50, à six secondes du record de l'épreuve. Minvielle devançait, dans l'ordre, Moshene Belaid et Elric Oréal. Chez les dames victoire de Manon Richard qui a résisté aux retours de ses poursuivantes Caroline Moureau et Aline Pons-Hilman.

■ G.-A.M.

Le classement

1. Minvielle (ASFAS) 1er SH 34'50, 2. Belaid (Pompier Metz) 1er V1H 35'10, 3. Oréal (COLT) 2e SH 35'28, 4. Polomé (SCO Ste Marguerite) 1er EH 36'18, 5. Seta (La Suarella) 1er V2H 36'49, 6. Vincent (Les Etoiles du 8e) 3e SH 37'14, 7. Goncalves. E (ASPVA) 38'13, 8. Fenot (AC Cannes) 2e V1H 39'05, 9. Zambelli (JSVDT) 2e V2H 39'27, 10. Garnier (Embrun) 39'30, 11. Carvalho (COLT) 3e V2H 40'52, 12. Bouillet (COLT) 41'23, 13. Cozzolino (NL) 2e EH 41'42, 14. Giacomoni (COLT) 3e V1H 41'55, 15. Hermand. D (Pub Triat) 1er CG 43'14, 16. Goncalves. B (NL) 43'34, 17. Toutain (HAC Triat) 44'05, 18. Collin (Heyrieux CAP) 44'09, 19. Davenet (NL) 44'10, 20. Isoni (SCT) 44'42, 21. Seng (ASPVA) 44'47, 22. Binet (CAB) 44'55, 23. Rohr (ASPVA) 45'01, 24. Coeffe (A Tyroliana) 45'13, 25. Bouladoux (NL) 45'19.

Livret A : de plus en plus rouge

Le 6 juillet, Christian Noyer, gouverneur de la Banque de France, s'est déclaré en faveur d'une baisse de la rémunération du Livret A, dont le taux doit être révisé le 1^{er} août. Ce taux -bloqué depuis un an à 1%, ce qui constitue son plancher historique- est déterminé par une formule de calcul faisant essentiellement intervenir le niveau de l'inflation, très bas actuellement. Selon Christian Noyer, la rémunération du Livret A, qui progresse plus vite que l'inflation (+0,3%), constituerait un obstacle à la politique menée par la Banque centrale européenne (BCE) pour favoriser la reprise de l'activité économique en Europe : « nous sommes dans une période où la BCE met en place des moyens considérables pour faire redémarrer l'économie et remonter l'inflation vers notre objectif. Donc il n'est pas acceptable que l'épargne réglementée soit un obstacle de plus en plus fort à cette évolution ». La BCE a abaissé en septembre son taux directeur (le taux auquel les banques lui empruntent), à 0,05 %, ce qui est, là encore, un plancher historique. De ce fait, un Livret A rémunéré à 1 %, coûte plus cher aux banques. Les préconisations de la Banque de France seraient donc d'abaisser le taux de rémunération, à 0,75 voire 0,5%. C'est toutefois le gouvernement qui tranchera, d'ici quelques semaines.

Cochon «light»

Pour certains, la charcuterie de porc est toujours «trop grasse». Si la logique voudrait alors qu'on porte son choix vers des spécialités à base de viandes plus maigres, une équipe de chercheurs chinois et sud-coréens a créé le cochon maigre, grâce à des modifications génétiques : un animal très musclé, façon champion du monde de culturisme. Pour parvenir à ce résultat, ils ont induit une mutation dans le gène de la myostatine (MSTN), responsable de l'inhibition de la croissance des cellules musculaires : il contrôle la taille des muscles quand l'embryon se développe puis arrête leur croissance quand ils sont trop gros. Si ce gène ne fonctionne pas, les cellules musculaires prolifèrent, ce qui a pour effet la production d'une importante masse musculaire. Donc, d'une viande plus maigre. Et un meilleur rendement en viande par animal. Pour l'heure, cela dit, seuls 13 des 32 cochons body-builtés obtenus grâce au procédé ont vécu jusqu'à huit mois, et deux sont encore en vie actuellement, dont un seul serait en bonne santé. Mais les chercheurs ont bon espoir. Et si, pour l'heure, aucun animal génétiquement modifié n'a été approuvé pour la consommation humaine, l'objectif affiché serait d'utiliser les mutants pour la production de sperme destiné à être vendu aux éleveurs, particulièrement en Chine, où la de-

mande en viande de porc est croissante. Rappelons que c'est en Chine qu'ont également vu le jour, en 2005, toujours suite à des modifications génétiques, des cochons phosphorescents. Si aucune information n'a filtré quant à l'éventualité de coupler ces modifications, on ne saurait exclure l'avènement, dans un futur plus ou moins lointain, du saucisson qui fait office de lampe-torche...

Le bon air de la ville

Le ministère de l'Ecologie a lancé en juin un appel à projets «villes respirables en 5 ans». Il s'agit d'amener des villes à se porter volontaires pour servir de «laboratoires» par l'instauration de mesures «exemplaires» en matière de qualité de l'air. Le cahier des charges a été publié début juillet. Il vise en premier lieu au respect des normes de qualité de l'air, domaine dans lequel la France est un des grands cancrs de l'Union européenne et peine à se conformer à la directive du 21 mai 2008 sur la qualité de l'air ambiant. En matière d'émission de particules fines ou de dioxyde d'azote, elle collectionne les dépassements de valeurs maximales admises. Les collectivités candidates à l'appel à projets devront donc s'engager à respecter les normes européennes sur ces émissions. L'appel à projets s'adresse d'ailleurs «prioritairement» aux collectivités situées dans l'une des 36 zones couvertes par un plan de protection de l'atmosphère (PPA) réalisé, en cours de révision ou d'élaboration comme c'est le cas pour Bastia. Pour l'heure, 47% de la population française est couverte par un PPA. Les villes volontaires ont jusqu'au 5 septembre pour déposer une candidature.

EDF ? non merci...

Le projet île de Sein énergies (IDSE), qui vise à un approvisionnement exclusif de l'île de Sein en énergies renouvelables et à la rendre totalement autonome en énergie dans les 10 ans, conteste le monopole d'EDF. En avril 2015, les députés avaient maintenu le monopole d'EDF sur les petites îles françaises, dont celle de Sein, malgré une disposition introduite au Sénat qui tendait à permettre aux collectivités des zones non interconnectées de moins de 2000 clients de mettre en concurrence les opérateurs. Sur l'île de Sein (120 habitants à l'année), la production d'énergie résulte de la combustion de fioul. Le projet d'IDSE s'inspire de l'expérience d'une commune allemande, Schönau, dont les habitants ont racheté en 1997 le réseau local pour produire eux-mêmes de l'énergie 100% verte à 160 000 clients en Allemagne. Et réalise un chiffre d'affaires de 170 M€. Ça donne à penser...

157 Md€... par an. C'est la valeur médiane du coût économique des dégâts sanitaires dus aux pollutions chimiques dans l'Union européenne. Une évaluation résultant de études conduites par une équipe de chercheurs internationaux et coordonnées par Leonardo Trasande, spécialiste de santé des populations, professeur à l'université de New York. Principal pays responsable de ce coût ? Le géant européen de la chimie. L'Allemagne. Allô Angela ?

774... arrestations liées à la lutte contre le terrorisme en 2014 en Europe.

1,1923 €... en moyenne, pour le litre gazole en France durant la première de juillet, soit 1,22 centime de moins que la semaine précédente, d'après les relevés hebdomadaires du ministère de l'Ecologie et de l'Energie. Le prix du litre d'essence sans plomb 95 a, lui, reculé de 2,05 centimes à 1,4204 € (toujours en moyenne), tandis que l'essence sans plomb 98 était vendue en moyenne 1,4887 € le litre, en baisse de 1,45 centime.

+58%... entre 2009 et 2015 : selon la Cour des comptes, le nombre de pointages à Pôle Emploi a explosé en six ans, passant de 3,9 millions à 6,2 millions.

20 millions... de visiteurs uniques, chaque mois, pour les annonces de propositions d'emplois publiées sur pole-emploi.fr.

223 000... emplois créés en juin et un recul du taux de chômage au plus bas depuis avril 2008. Les gains d'emplois ont concerné divers secteurs : services professionnels aux entreprises (+64.000), services de santé (+40.000) ou encore commerce de détail (+33.000) et activités financières (+20.000) Youpie ! Enfin ! Il s'agit là des chiffres concernant les États Unis.

56 %... des nouveaux moyens de production d'électricité installés en 2013 au niveau mondial concernent les énergies vertes. Celles-ci fournissent un cinquième de la consommation finale d'énergie. La filière énergie solaire a connu la plus rapide et la plus importante croissance parmi toutes les énergies renouvelables de 2004 à 2013 au niveau mondial, à l'exception de la France où on dénombre, par exemple, trois fois moins de puissance raccordée qu'au Royaume-Uni.

450 €... mensuels. C'est selon l'Insee, le montant moyen qu'ont retiré en 2012 les auto-entrepreneurs exerçant par ailleurs une activité salariée. Un chiffre en baisse de -3,3% par rapport à l'année précédente. Le montant moyen passe à 520 € pour ceux qui n'occupent, à côté, aucun emploi salarié.

82,7 %... de taux de réussite au baccalauréat général en Corse à l'issue du premier groupe d'épreuves. Le taux de réussite des lycéens corses au baccalauréat technologique s'élève à 80,9 %, celui au baccalauréat professionnel à 73,6%.

20%... des insulaires vivent avec moins de 970 € par mois, indique le panorama de la précarité et de la pauvreté en Corse rendu public le 6 juillet par la Collectivité territoriale de Corse.. Et sur les 60 000 personnes vivant sous le seuil de pauvreté, la moitié vit avec moins de 760 € mensuels. L'étude, qui a porté sur les 19 cantons urbains et ruraux de l'île, met en évidence le fait que la Corse est la troisième région métropolitaine la plus pauvre, derrière Nord-Pas-de-Calais et Languedoc-Roussillon.



AJACCIO

Eramu in cantu (concert)

Le 15 juillet, 19h30. Église Saint Erasme.
Rens : 06 03 78 10 55

Christophe Mondoloni (chanteur, guitariste) et Paul Mancini (saxophoniste) proposent un voyage à travers les musiques et les chants traditionnels qui bercent la Corse depuis la nuit des temps.

Isulatine (récital)

Le 15 juillet, 19h. Église Saint Roch.
Rens : 04 95 51 53 03

Découverte du Printemps de Bourges 2005, le groupe Isulatine est parmi les formations musicales les plus représentatives de la sensibilité du chant polyphonique corse au féminin. Il interprète un répertoire composé uniquement de créations.



Ancrages (exposition)

Jusqu'au 17 juillet. Espace Diamant.
Rens : 04 95 50 40 80

Formé aux ateliers de Bologne et à l'Accademia di Belle Arti de Ravenne, le sculpteur José Pini présente des tableaux-reliefs liant des matériaux tels que le bois, le plomb, la toile et les pigments.

Couleurs corses (exposition)

Jusqu'au 18 juillet. Lazaret Ollandini.
Rens : 04 95 10 85 15

Ancienne élève des ateliers Malou, Pascale Picard oscille entre figuration, abstraction et plaisir de la matière, intégrant à l'acrylique terres, sables et papiers, collectés lors de randonnées.

Hasta siempre ! (exposition)

Jusqu'au 31 août. Palais Fesch-musée des Beaux-Arts. Rens : 04 95 26 26 26

Une sélection des chefs-d'œuvre des musées nationaux de La Havane, dont le Museo nacional de Bellas Artes, qui conserve une collection de peintures françaises du XIXe siècle.

Pierre Farel (exposition)

Jusqu'au 30 septembre. Espace Farel créations. Rens : 04 95 21 71 31

Pierre Farel fait évoluer des inconnues aux cheveux de lin, à la peau dorée. Le peintre aborde des thèmes tels que la musique et le monde de la nuit, la mode, les années 70, le rock, le cinéma, le voyage, la Corse.

ALATA

J-P Poletti et le chœur d'hommes de Sartène (récital)

Le 16 juillet, 21h30. Église Saint Pierre.
Rens : 04 95 25 33 76

En 1995, Jean-Paul Poletti a créé le chœur d'hommes de Sartène, formation avec laquelle il concrétise le rêve d'inscrire la polyphonie méditerranéenne dans l'histoire de la musique classique. Concert proposé dans le cadre de Paisoli in festa.



BASTIA

Canti e detti (récital)

Les 10 et 17 juillet, 18h30. Église Saint Charles-Borromée. Rens : 04 95 54 20 40

Hommes de cœur et de chœur, les membres de la confrérie de Saint Charles interprètent les plus beaux chants sacrés de Corse.

Aleria, une histoire photographique (exposition)

Jusqu'au 20 septembre. Musée/Palais des gouverneurs. Rens : 04 95 31 09 12

Gérard Koch, photo-reporter, a couvert les événements d'Aleria. Quarante ans plus tard, Christian Buffa, artiste photographe, est retourné sur les ruines de la cave Depeille avec les derniers protagonistes vivants.

BALAGNE

Festivoce (festival)

Jusqu'au 13 juillet. Rens : 04 95 61 73 13 ou 06 79 40 68 80

À Pigna, Aregno, Belgodere, Cateri, Corbara, Costa, Monticello et Muro, Festivoce fait résonner les plus belles voix de Corse et d'ailleurs. Programme détaillé : www.centreculturelvoce.org



BONIFACIO

Une histoire de la musique à Vienne (récital)

Le 17 juillet, 20h45. Église Saint Dominique. Rens : 04 95 73 11 88

Un récital de chant lyrique sous la direction d'Odile Descols, mezzo-soprano, avec les élèves de l'école de musique. Entrée libre.



CALVI

Rencontre d'art contemporain (exposition)

Jusqu'au 29 juillet. Citadelle.
Rens : 04 95 38 33 93

Une exposition rétrospective de peintures et de sculptures, illustrant vingt ans de rencontres et inaugurant le fonds communal d'art contemporain de Calvi.

ERBALUNGA

Equinoxe (festival)

Le 10 juillet, 21h30. Théâtre de verdure.

Rens : www.jazzequinoxecorsica.com
Dernière soirée du festival, spéciale "guitare-jazz" avec le concert de Philip Catherine & Cisco Herzaft.

Cap sur le rire (festival/humour)

Du 15 au 17 juillet, 21h30. Théâtre de verdure. Rens : 06 17 50 69 88

Deuxième édition de ce festival qui accueille cette année : le 15, Jean-Marie Bigard ; le 16, I Mantini et Tano et, le 17, une comédie d'Élodie Wallace et Pierre Leandri, Le mariage nuit gravement à la santé.

ORIENTE

Rencontres de violoncelle

Jusqu'au 12 juillet. Campi, Moita, Pietradi-Verde. Rens : 04 95 57 01 51

Depuis 16 ans, le violoncelle "endémique" de Moita, daté du XVIIIe siècle, est à l'origine d'un festival de musique dans les villages de l'Oriente. Concerts gratuits. Programme détaillé sur le-violoncelle-de-moita.e-monsite.com.



PATRIMONIO

Jean-Laurent Albertini (exposition)

Jusqu'au 19 juillet. Espace d'art contemporain Oregna de Gaffory. Rens : 04 95 37 45 00

Dessinateur, peintre, plasticien, Jean-Laurent Albertini présente deux séries d'œuvres : Latitudo-Longitude et Parassi di l'ochju.

POGGIO DI VENACO

I Fulminanti (installation-exposition)

Jusqu'au 15 octobre. Zone d'appui à la lutte contre l'incendie. Rens : 04 95 55 55 93

Dessinateur, peintre, plasticien, Jean-Laurent Albertini présente deux séries d'œuvres : Latitudo-Longitude et Parassi di l'ochju.



PORTO-VECCHIO

Casablanca drivers (concert rock)

Le 14 juillet, 21h. Port de plaisance.
Rens : 04 95 70 09 58

Formé début 2011, le groupe Casablanca Drivers propose un son aux accents indie rock, inspiré des différentes influences de ses membres, notamment entre l'esprit garage des Strokes. Concert gratuit.

I Chjajaroni (théâtre)

Les 14, 15 et 16 juillet, 19h 30 et 21h. Usine à liège. Rens : 04 95 72 02 57

La compagnie I Chjajaroni propose de passer un été au théâtre. Les 14 et 15 : 19h30, Un petit chaperon rouge, d'après Charles Perrault ; 21h, Vous ne verrez pas la cantatrice. Le 16 : 19h30, Va te laver les dents !

Contre les bêtes (théâtre)

Le 16 juillet, 21h. Usine à liège. Rens : 04 95 72 02 57

Chaque animal a son prédateur. L'homme est celui de tous les autres. Un pamphlet théâtral de Jacques Rebotier, interprété par Charlotte Arrighi de Casanova et Serge Lipszyc dans une mise en scène de Francis Aïqui.

ANARACCIU IN CANTU

PLACE DU DIAMANT



DAVIDE ESPOSITO

SURGHJENTI I CAMPAGNOLI

ABBADÀ PETRU CERUTTI MIDÒ MUZIOTTI

L'ENTRÉE DES ARTISTES

SUR LE THÈME DES ANNEÉS FOLLES



AJACCIO



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SEMAMANALE CORSU



Conseil Général
de la Corse du Sud